

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel -le cas du Liban

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

Algérie), email professionnel du chercheur 1

Affiliation complète (pays), email professionnel du chercheur 2

Reçue: 2021-10-22 Accepté: 2022-01-20 Publié : 2022-02-15

Résumé : Le patrimoine matériel et immatériel est une source intarissable de culture d'un pays donné, il recouvre ainsi plusieurs domaines dont : l'art, la peinture, la danse, les contes , les chants et d'autres expressions comme : le théâtre, les traditions orales et les expositions d'artisanat , les rites, le « chamanisme », les vêtements , le sacré , les pratiques quotidiennes et cérémonielles émanant d'un monde naturel (surnaturel aussi) ..., empreinte authentique d'une identité se voulant durable à travers les « institutions » matérielles et immatérielles , ainsi le rôle des anthropologues serait de mettre en exergue en toute impartialité tant de richesses patrimoniales. Concernant le Liban, il est important de noter qu'il fut intégré aux Ottomans durant une moyenne de quatre siècles et c'est ainsi qu'il trouvera sa place dans le système des millets, des communautés, qui constitue le modèle administratif de la Sublime Porte, ce qui ne manquera pas d'avoir des conséquences sur ce que sera, dans la durée, l'identité politique libanaise, fondée sur la coexistence de plusieurs communautés. Les quelques ustensiles retrouvés supposeraient des interrogations importantes des imprégnations culturelles sur la vie sociale d'une société considérée « primitive », fondatrice des premières civilisations humaines.

Mots clés : patrimoine , culture , Liban

Abstract Tangible and intangible patrimony is an inexhaustible source of culture in any country, it's covers several areas including: art, painting, dance, storytelling, songs and other expressions such as: theater, oral traditions and exhibitions of crafts, rites, "shamanism", clothing, the sacred, daily and ceremonial practices emanating from a natural world (also supernatural) ..., authentic imprint of an identity intended to be lasting in through tangible and intangible "institutions", the role of anthropologists would be to highlight in all

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

impartiality so much heritage. Regarding Lebanon, it is important to note that it was integrated into the Ottomans for an average of four centuries and this is how it will find its place in the system of millets, of communities, which constitutes the administrative model of the Sublime. Door, which will not fail to have consequences on what will be, in the long term, the Lebanese political identity, based on the coexistence of several communities. The few utensils found would raise important questions about the cultural impregnations on the social life of a society considered "primitive", founder of the first human civilizations.

Keywords: Patrimony , culture, Lebanon

Auteur correspondant: nom complet, E-mail :authorC@mail.com

1. Introduction

Le Liban, cette terre enchanteresse semble faire figure non seulement de refuge mais encore d'inspiration et d'admiration auprès d'écrivains très connus comme le grand poète Khalil Gibran, Naguib Mahfouz, alors interdit en Egypte. Mais les romanciers, eux, traitaient essentiellement d'un Liban pays de cocagne, véritable carte postale avec sa mer, ses montagnes, ses belles filles et sa cuisine réputée, le tout sur fond de communautarisme « harmonieux ». Les guerres - 1975-1990, été 2006 - ont donc enclenché le renouveau du roman libanais : « L'Egypte écrit, le Liban imprime et l'Irak lit », si ce vieil adage est aujourd'hui dépassé, le pays du Cèdre demeure, avec le Caire, le cœur de l'édition arabe, comme l'a rappelé l'Unesco en désignant Beyrouth capitale mondiale du livre 2009-2010.

Ce statut est d'autant méritoire qu'il règne un calme précaire sur ce petit pays (de 4 millions d'habitants), à la merci de ses divisions et des événements du Moyen-Orient. Le Liban n'a de cesse arrêté d'attirer les

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

poètes, les écrivains, les romanciers qui l'ont toujours aimé, chanté, déclamé. En effet, de Gibran Khalil Gibran à Naguib Mahfouz, le pays du Cèdre est, jusqu'à nos jours, source d'inspiration de bien des visiteurs. Il est ce petit pays qui englobe une étroite bande côtière qui longe la rive fortement urbanisée, aujourd'hui et qui tend à s'étendre tout le long, en reliant les villes mythiques de Tyr¹ au sud à Tripoli au nord en passant par Sidon, Beyrouth², Jounieh et Byblos délimitant ainsi les frontières côtières avec les régions avoisinantes.

2. Le Liban entre histoires et Histoire

On dit que la grande histoire est la retenue d'innombrables petites histoires, Amin Maalouf relate son Liban dont il est si bien imprégné dans l'assouvissement d'une soif qu'il ne pourra jamais étancher, il le relate : « En me promenant dans les ruines de Byblos, j'ai vu une maison isolée, près de l'eau. J'ai imaginé alors un personnage vivant là. J'ai appris par la suite que c'était la maison où l'archéologue avait gardé ses outils de fouille. Auparavant, j'avais découvert qu'une famille génoise avait gouverné Byblos pratiquement durant toute la période des croisades. J'ai donc imaginé qu'un descendant de cette famille était resté dans cette maison. C'est à partir de là que le héros de mon histoire a commencé peu à peu à prendre vie » (Entretien avec Zena Zalzal, publié dans, L'Orient -Le-Jour, le 4 juillet 2003).

Ce pays magique, cette zone avantagée qui réunit les deux pôles stratégiques du globe terrestre : à savoir l'Orient et l'Occident est connue

¹ Tyr (l'actuelle Sour, du phénicien (Sour سور) désignant le rocher est la plus méridionale des cités phéniciennes. Située à 70 Km au sud de Beyrouth, elle se trouve aujourd'hui à l'extrémité d'une presqu'île, sur un promontoire rocheux, relié à la côte libanaise par une zone sablonneuse. Durant l'âge de bronze il y'eut un habitat permanent. Cette ville historique tient son pouvoir de ses deux ports (le port sidonien et le port égyptien)

² Beyrouth (بيروت) est la capitale métropole du Liban considérée comme étant la ville la plus importante du pays. On évoque souvent cette ville à travers ses banlieues qui sont connues pour leur beauté naturelle.

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

par ses fameuses villes comme Carthage et Bizerte, ses cités phares comme Byblos, Tyr, Sidon.

Il s'ouvre complètement au monde extérieur : « Les vents soufflant de partout, faisant respirer aux habitants du Liban l'élixir mystérieux d'une mer très bleue, d'une montagne particulière faisant perpétuer en soi ce désir des hauteurs (selon Hölderlin). Les senteurs de cette terre, l'air, le feu, la mer, les étendues des bosquets de pins et de cèdres éprennent le cœur fragile du poète : la mer, la montagne (« toujours ce pouvoir des hauteurs » comme le dit Hölderlin), l'amplitude des bois, la couleur éblouissante de l'azur si souvent impeccablement bleu, enserrant un soleil rutilant comme un Ismaïlien d'or, les vents qui viennent de partout et font respirer tout cela : l'air, la terre, l'eau, le feu dont le cœur du poète a besoin pour faire fonctionner « systole et diastole »³, comme seul, il sait le faire. Il est important de citer le pouvoir qu'a exercé la poésie (et qui continue de le faire) si bien que le Liban est devenu synonyme de poésie. Et si la nature a puissamment contribué à cette fluidité du verbe, d'autres éléments y ont concouru par leur présence aussi bien concrète qu'abstraite. Le poète dans cette région-là communiquait par une combinaison harmonieuse d'images, de symboles et de mythes : c'est le pays du mythe d'Aphrodite, d'Adonis, d'Astarté ...

³ La phase du cycle pendant laquelle le myocarde se contracte est appelée systole, celle pendant laquelle il se relâche, diastole. Il existe ainsi des systoles (suivies de diastoles) auriculaires droite et gauche, pratiquement simultanées, et des systoles (suivies de diastoles) ventriculaires droite et gauche, également quasi simultanées. En revanche, les activités auriculaires et ventriculaires ne sont pas simultanées : les activités auriculaires précèdent de quelques fractions de seconde les activités électriques ventriculaires. En pratique courante, on parle de « systole » ou de « diastole » ou, parfois, de systole ou diastole « cardiaques » pour désigner la systole ou la diastole ventriculaire, en englobant la contraction ou le relâchement des deux ventricules
http://campus.cerimes.fr/semiologie-cardiologique/enseignement/cardiologie/site/html/2_2.html

3. La force des mythes, des légendes, et l'imprégnation par la terre, la mer, la Montagne

La mer, la montagne alimentent une poésie (considérée comme une nécessité) qui « aura été en Méditerranée la grande expérience fondatrice » de besoin qu'a toujours éprouvé l'homme en ayant recours aux mots car il est de ces pays qui au premier regard jeté nous éprennent : une mer vide et pour tout rivage, une montagne incroyablement culminante, belle et mystérieuse. On ne saurait détourner les yeux de ce déploiement d'eau qu'on continue à humer même en pensée :

« Est-ce dire que ma Montagne ne me manque pas ? Si bien sûr –Dieu m'est témoin ! -elle me manque. Mais il est des relations d'amour qui fonctionnent ainsi, sur le mode du manque et de l'éloignement [...] cependant, ma Montagne quelques fois j'y reviens [...] alors, je retourne là-bas, je retrempe les pieds dans les sentiers des origines » (Maalouf, 1998 : 31-32).

Les conquérants étaient nombreux à convoiter, voire même à désirer cette belle région. Byblos est la plus ancienne cité en pierres de l'humanité, Tyr, Saida, Beyrouth : des états-cités qui faisaient rêver nos aïeux de par leur histoire, leur beauté et leurs ressources naturelles. Et c'est dans ce même cadre que furent initiées bien des sciences, bien des idéologies ... dont :

- le raisonnement conceptuel (qui résumait en un type particulier de la pensée supposant l'abstraction et la pensée dans toutes ses formes (nous en citons, la pensée créative et la résolution de problèmes).
- la pensée conceptuelle (est une forme de raisonnement qui nous amène à penser de manière abstraite et intuitive).

- Le droit romain (considéré comme l'un des premiers systèmes juridiques de l'histoire,)

- les trois religions monothéistes (la religion musulmane, la religion juive ont connu un essor considérable dans cette région).

Le Liban a certes reçu en legs une histoire spécifique et singulière qui le mit à la croisée du passage de diverses corporations

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

« Maison aux nombreuses demeures ». Il a hérité d'une histoire tout à fait personnelle car d'une part, il recueille une multitude de communautés, de races et de nationalités et d'autre part, il a longtemps représenté un véritable refuge de par une montagne rugueuse qui s'étend tout le long du pays surplombant ainsi la côte. C'est un jeune état qui vit le jour, aux années vingt sur les vestiges d'un empire ottoman déchu tirailé par la volonté de nationalistes arabes qui rêvaient de la création de la grande Syrie et de la volonté française à vouloir en faire sa colonie. Le Liban, mieux que tout autre pays arabe semble le mieux répondre à toutes les aspirations qui lui furent réservées aussi bien par les politiques intérieures qu'extérieures avait dit Kamal Salibi (Paris, 1983).

Son histoire est particulière devant une géographie tout aussi particulière

4. Le Liban, position géographique

« Confiné » dans les mailles d'une géopolitique d'une rudesse incroyable.

-pays montagneux situé en bordure, sur la côte méditerranéenne, entre Israël au Sud et la Syrie au Nord, s'étendant ainsi sur une surface de 10 452km² : « Au Liban, les distances objectives sont toujours infimes, mais les vraies distances, les distances intérieures, sont considérables. Parfois, d'une vallée à l'autre, on a le sentiment d'avoir franchi un océan » (Egi, Volterrani, Amin Maalouf, Autobiographie, réalisé en décembre 2001). Il est le plus petit pays du Machreq mais dont les reliefs de sa géographie sont saillants. En effet, la géographie du pays du Cèdre est atypique car elle a une diversité regorgeant dans sa faune.

Le plus important à souligner est la symbiose entre la Montagne et la côte maritime, entre les hivers rugueux et les étés chauds, les montagnes enneigées en face d'une mer sereine et envoûtante.

5. Le climat diversifié du Liban

Le climat du pays du Cèdre est à l'image de son relief et de sa population : il est très contrasté. Les températures varient d'une région à une autre :

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

tout dépend de la prépondérance des montagnes et de la latitude, dans un petit parcours d'un climat saharien à un autre humide puis à un autre sec. Le climat est un phénomène qui influe beaucoup sur la vie des Libanais qui meuvent par rapport à sa rudesse ou à sa douceur : Maalouf y fait allusion le long de son œuvre :

Chaque année, quand les chaleurs égyptiennes devenaient insupportables, mes grands-parents maternels prenaient le bateau jusqu'à Beyrouth [...] puis allaient tous se réfugier dans la fraîche Montagne ; ils avaient fini par acheter un pan de colline à Ain –el-Qabou pour y faire construire une résidence d'été en belles pierres blanches-à deux pas de la maison – école de mes grands-parents paternels » (Maalouf, 2004 : 487).

6. Bref aperçu de l'histoire ancienne du Liban

Au III^{ème} siècle, on perçoit une activité autour du bassin de la Méditerranée. On voit des peuples prendre conscience de l'emplacement crucial à proximité de la mer. Il est incontestablement inimaginable de penser au pouvoir sur la mer sans penser à tous les avantages qu'elle pourrait donner à celui qui l'approche. Tout comme les pays forts qui exercent une certaine suprématie sur la mer, de nos jours. Il en fut de même pour les Phéniciens qui, de manière tout aussi hégémonique, ont dominé l'ensemble océanique avoisinant. Dans leur puissance maritime, ils commencèrent par créer les techniques de navigation qui leur ouvrirent les voies vers le commerce et cela par la voie maritime. Certes l'activité maritime avait commencé à émerger devant une Crète qui a vu la civilisation minoenne, ensuite, celle de la Thalassocratie de Minos (qui connut un essor considérable au milieu du II^{ème} millénaire et cela durant la période où régnait la flotte des rois de Groumasses sur la mer Égée). C'est grâce à des fresques égyptiennes que nous fûmes informés de l'activité commerciale dans les ports d'Orient. Cependant, les Phéniciens avaient-ils conscience de leur communauté culturelle ? Avaient-ils conscience de leur communauté identitaire ?

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

-Dans l'Illiade et l'Odyssée, il y est mentionné le peuple des phéniciens, désignés comme des artisans habiles confectionnant des objets de bronze finement ciselés et de belles étoffes aux couleurs chatoyantes et pourpres tissées délicatement, cela en plus de leur image de marins chevronnés, commerçants retors.

-S'ils ont été à l'origine de la création de nombreux comptoirs commerciaux dont le plus célèbre est Carthage, en Tunisie, ils ont aussi créé l'alphabet.

6.1La Phénicie

Toute société humaine a contribué à la construction d'une civilisation qui fut d'un grand apport à l'humanité, en occurrence, chaque société a nécessairement apporté sa part d'action dans l'édification d'un empire civilisationnel salubre à l'homme. Dans cet essor, et fatalement unis dans leur avenir et dans leur passé communs, les hommes multiplièrent leurs actions unificatrices et « désunificatrices » parfois (par malheur) car l'homme antique a été conquérant, explorateur, négociateur, commerçant mais malheureusement guerrier et despote, sanguinaire par autre moment ... Néanmoins, l'histoire de ce peuple ingénieux dont les bateaux chargés de produits sillonnaient la Méditerranée et les rives avoisinantes a laissé peu de traces après elle ; cela en dépit du fait que leur civilisation ait atteint l'apogée. Ils construisirent des cités opulentes et appropriées que les archéologues s'attèlent à faire renaître. Leurs principaux négociants de « marque » furent les pharaons et les Assyriens.

Les Phéniciens⁴ étaient appelés phoiniques mais on ne sait s'il existe un autre mot pour les désigner conjointement car la question la plus intéressante est

⁴ Le nom Phénicien comporte des désignations distinctes et cela en fonction des langues et du sens relatif à ces dernières. En Anglais Phoenicia ; en Allemand : Phönizien ; en Phénicien : Kna'n, en

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

celle de leur identité. Les Phéniciens avaient-ils conscience de leur communauté culturelle ? Avaient-ils conscience de leur communauté identitaire ? Il est à noter que le commerce maritime apparaît avec certitude dans certaines parties de l'Iliade et de l'Odyssée où les phéniciens y sont désignés comme des artisans habiles confectionnant des objets de bronze finement ciselés et de belles étoffes aux couleurs chatoyantes et pourpres tissées délicatement. A l'image des phéniciens marins chevronnés, commerçants retors s'ajoutent ces clichés d'artisans souvent présents dans la littérature grecque. Dans leurs expéditions militaires vers l'ouest, ils prélèvent sur les cités de la côte, de riches tributs – composés essentiellement de métaux, souvent travaillés, d'ivoire, d'animaux exotiques et de toutes sortes de tissus colorés de pourpre –aux bateaux phéniciens auxquels ils faisaient appel quand ils voulaient se lancer en Méditerranée. L'histoire politique se réfère toujours à une histoire individuelle des cités et c'est à la fin du IIe millénaire avant J.-C. que l'on place le début de l'histoire phénicienne. En effet, les cités de la côte, comme Byblos, Sidon ou Tyr, qui étaient depuis plusieurs siècles sous la domination de l'Égypte, accèdent alors à l'indépendance. Puis attirés par d'autres lieux de commerce, ils s'étendirent vers Chypre.

Le commerce n'était pas leur seule motivation puisqu'ils se dirigèrent aussi vers l'exploitation minière et exploitèrent Thasos et ses mines d'or ensuite, la Crète. Leur appétence s'accrut si bien qu'à partir du Xe siècle, ils commencèrent à s'installer sur les côtes africaines, ciblant ainsi plusieurs villes dont Cirta, puis Carthage, Bizerte, Tabarka, la Sicile, la Sardaigne ... et là, ils tissèrent des relations avec les étrusques. Ils s'implantèrent en Corse, plus précisément aux Baléares et réussirent à faire de ces espaces, des escales où se sont établies des relations commerciales avec la péninsule ibérique. C'est ainsi qu'ils y fondèrent de nombreuses cités dont Olissipo, Tartessos, Gadès et bien d'autres espaces si bien qu'ils n'avaient de secret

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

pour aucun lieu puisque, téméraires, ils allèrent vers les endroits les plus mystérieux, visitèrent la Mer Noire, les côtes de l'Atlantique. Ils visitèrent l'Afrique toute entière, Gibraltar, le Maghreb, les côtes britanniques d'où ils ramenèrent de l'Ambre et de l'étain

Il serait indéniable de souligner que durant l'époque de leur installation en Méditerranée, ils se stabilisèrent et rayonnèrent. Ils purent y vivre normalement en ayant tissé des relations commerciales et humaines avec les autochtones. Quant aux échanges avec les grecs qui s'installèrent à la même période en Sicile et en Italie, ils étaient très étroits. Le développement croissant dans l'artisanat local de tendance orientale (fabrication d'objets de luxe de type oriental, notamment en ivoire, décors inspirés de ceux qui avaient cours en Égypte ou en Assyrie) est l'une des plus grandes concrétisations de ces échanges commerciaux et de leurs implications culturelles. On peut tracer une typologie de ces comptoirs phéniciens, toujours implantés près de la mer sur des sites disposant d'un port naturel et faciles aussi bien à protéger qu'à défendre. Ces comptoirs se présentent sous forme d'îlots en face de la côte, sur le modèle de Tyr ou d'Arwad, à la manière de ceux qui se trouvent à l'ouest de la Sicile, Cadix en Espagne, Sulcis sur l'île de San, Antiochos au sud-ouest de la Sardaigne. Ils se présentent aussi sous forme de péninsules ou de presqu'îles comme Tharros ou Nora en Sardaigne ou alors, sous forme de lieux, sous une colline ou à la limite de la fin d'un flux de fleuve comme à Carthage. Il est à noter cependant, à travers ces exemples, qu'il y eut une forte et importante expansion de ces comptoirs qui pourrait être en étroit rapport avec l'avancée syrienne en Orient devant la colonisation phénicienne.

Une unité culturelle forte, apparaît à travers quelques textes (grecs, assyriens et autres) qui à leur tour permirent la reconstruction de l'histoire phénicienne. En effet, depuis le début du Ier millénaire, on dispose de textes monumentaux, souvent courts mais importants, en phénicien. Ils nous permirent de connaître l'alphabet phénicien auquel les grecs eux-mêmes

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

rattachaient l'origine du leur. Et c'est grâce aux Phéniciens que les formes des lettres furent normalisées puis transmises d'un côté, aux Grecs, de l'autre, aux Araméens. Ces formes sont ainsi à l'origine de tous les alphabets modernes – grec, latin et cyrillique d'une part, arabe et hébreu de l'autre. Ces inscriptions nous font connaître aussi la langue phénicienne, langue sémitique de la même famille que l'hébreu et l'arabe. Les lacunes de la documentation et le fait que l'alphabet phénicien, comme tous les alphabets sémitiques qui en dérivent, ne note que les consonnes, ne permettent pas de bien connaître cette langue. Cependant, on peut voir qu'elle est bien distincte de l'hébreu, qui est pourtant l'une de ses plus proches voisines. La religion phénicienne est également caractérisée, à la fois, par l'unité et par la diversité.

Mais, il faut retenir l'idée que malgré leurs divisions politiques et la diversité du destin des différentes cités, à travers leur histoire et leur rôle dans l'expansion en Méditerranée, les Phéniciens nous laissent l'impression d'une unité culturelle forte. Toutes proportions gardées, on peut comparer leur cas à celui des Grecs. La Grèce était également divisée en une multitude de cités, dont on sait qu'elles ont souvent été en guerre les unes avec les autres. Cependant, on reconnaît une unité de la civilisation grecque : une même langue, même s'il existait des différences dialectales ; une même écriture, même si les alphabets archaïques présentent certaines variantes ; une même religion, même si chaque cité se mettait sous la protection d'une divinité privilégiée ; une communauté artistique, même si on reconnaît les caractéristiques des vases fabriqués dans telle ou telle cité. Pour nous, la civilisation phénicienne présente, par beaucoup de points, un cas analogue. Mais en allait-il de même dans l'Antiquité ? On sait que les Grecs ont eu une forte conscience de cette communauté qui les unissait et qu'ils se sentaient, en tant qu'Hellènes, radicalement différents des « barbares ».

Ils confectionnaient des vêtements caractérisés par un mélange accentué de couleurs, bleues et rouges, employées soit dans de discrets galons, soit en parties alternés et égayés de semis de fleurettes et de rosaces quant aux

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel

le cas du Liban-

formes de commerce , elles ont porté sur : les tapis et les cordes de la Mésopotamie, les selles de cuir et les moutons d'Arabie, l'or, l'ivoire, les parfums et les pierres précieuses de l'Orient , le vin et la laque de Syrie, les chevaux et les mulets d'Arménie, le blé, le miel, l'huile et les parfums de la Judée, le fer, le plomb, l'étain et l'argent d'Espagne .

Les immenses étendues de forêt de cèdre, de pins, de chêne étaient une immense source de commerce avec l'Egypte et ce bois vendu à l'Egypte aidait à la construction de temples, d'édifices navales.

La résine, servait à la momification lors des pratiques culturelles des Egyptiens. Byblos commence à commercer avec l'Egypte de l'Ancien Empire qui la sollicite en bois pour les constructions navales, et puis l'avènement (marquant ainsi la fin des Grecques) des théâtres grecs, des temples, des thermes, des mosaïques (dont la plus importante est celle de l'enlèvement d'Europe, conservée au Musée National de Beyrouth) se multiplièrent. Des routes bordées par des colonnes, dont la "Via Appia" d'Orient (débutant à Byblos et se terminant à Damas en franchissant la vallée de la Bekaa) ont été construites.

Ils furent aussi de grands teinturiers si bien que l'on associa la couleur pourpre aux Phéniciens, beaucoup de transactions commerciales témoignent de la présence de l'industrie de la pourpre sur la côte cananéenne au milieu du second millénaire J-C.

Les grands sanctuaires comme Olympie ou Delphes, les jeux et cultes qui s'y célébraient, ont joué un grand rôle dans cette conscience identitaire. Il est dit, selon la bible (genèse XII, 1 à 6), que les premières races blanches ayant débarqué à Canaan, ont trouvé une ethnie noire civilisée, installée antérieurement : les Cananéens (les Phéniciens) descendants de Canaan (et qui était le frère de Misträim l'Egyptien et de Koush l'Ethiopien , tous deux enfants de Cham. Ce dernier est considéré comme étant l'ancêtre biblique des « Nègres »)

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

Les fouilles qui ont été accomplies par Feltings Dina et Pierre Miroshedji en 2000 témoignent que vers le quatrième millénaire avant notre ère, les Noirs africains commandaient le pays de Canaan..."d'où certaines caractéristiques physiques chez les populations puniques comme les cheveux crépus, les lèvres charnues, les fronts bas et, bien entendu, la couleur de la peau.

7. L'Autre (الأخر)

L'un des types de contact avec l'Autre s'est effectué durant cette période des Abbassides et il se concrétisa dans les échanges des savoirs. Durant le règne abbasside la civilisation arabo-musulmane avait atteint un degré important de distinction et de perfectionnement. Ils puisèrent grâce au développement de la traduction dans les savoirs étrangers et surtout occidentaux. Ils traduisirent en masse les ouvrages grecs, latins, persans, indiens grâce à quoi, il fut développé une nouvelle civilisation qui est la leur : Al-Kindi 31 : Nous ne devons pas rougir de trouver beau le vrai, d'acquérir le vrai d'où qu'il vienne, même s'il vient de races éloignées de nations différentes ; pour qui cherche le vrai [...] le vrai n'est pas abaissé, ni amoindri par celui qui le dit ni par celui qui l'apporte, nul ne décroît du fait du vrai, mais chacun en est embelli ». (Livre d'Al Kindisir, 1998 : 17).

L'Autre dans la culture arabe classique ne représentait nullement une altérité contradictoire ou opposée, bien au contraire. L'Autre ne représentait pas une menace même s'il semblerait qu'il soit un ennemi car il pourrait assujettir la communauté musulmane et changer ainsi de statut. D'ennemi il acheminera vers celui d'ami :

L'Autre puise sa racine de L'éloignement et de l'ajournement comme si l'altérité appréhendée de la destinée à devenir de plus en plus proche, de plus en plus semblable. L'Autre serait appelé ; tôt ou tard à disparaître en tant que tel et à rejoindre une entité plus large, une identité arabe étonnamment inclusive. Comment ? Soit par la langue (arabisation), soit par la conversion religieuse (islamisation). D'ailleurs, les autres termes arabes qui disent l'altérité font référence soit à la langue, soit à la religion » (I. Horchani, 2012 : 33)

L'expression culturelle, vecteur du patrimoine matériel et immatériel le cas du Liban-

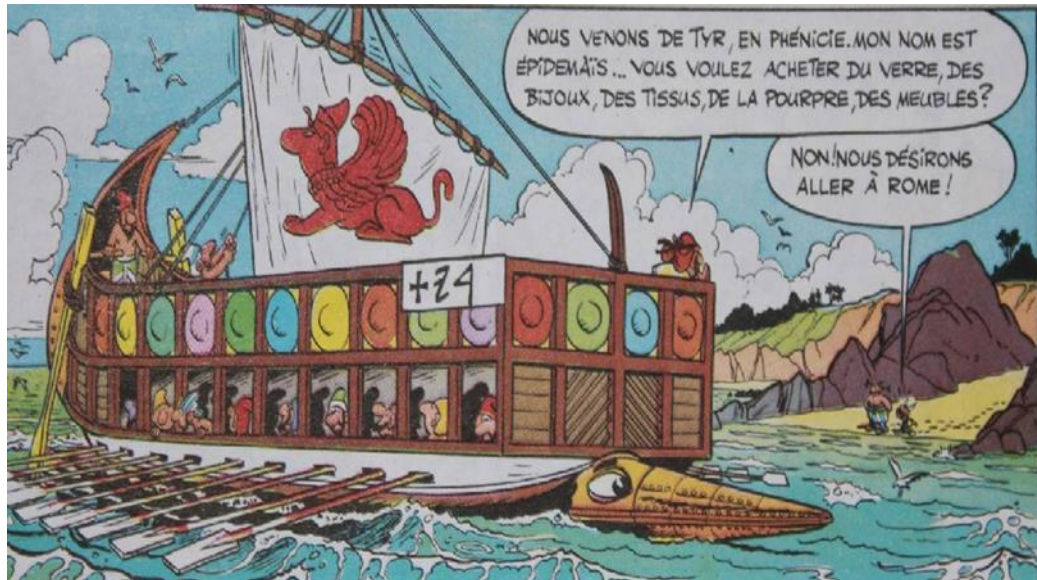


Image : Astérix et Obélix

8. Conclusion

Les quelques ustensiles retrouvés supposeraient des interrogations importantes des imprégnations culturelles sur la vie sociale d'une société considérée comme étant primitive. Elles fournissent ainsi des matériaux considérables sur les us culturels de ces fondateurs des premières civilisations humaines.

Des lances en silex, des jarres en argiles séchées, des jattes, des bols ont été retrouvés en abondance par les anthropologues. On apprend plus tard que ces jarres de forme ovoïdes étaient employées comme silos à blé et comme réserves d'huile d'olive. Et, à la mort de l'individu, elles servaient de « cercueils » donnant ainsi une forme fœtale au corps du défunt. Cette « coquille » funéraire aiderait à la renaissance spirituelle dans l'au-delà. Les richesses du pays, en ce temps –là étaient abondantes : le raisin ou la vigne (karmu), le vin, le blé (qamhu) étaient des aliments produits en profusion. Les archives de la vallée de l'Euphrate sous le règne de Zimri-lim (1775-1761) témoignent que Byblos négociait vêtements brodés et tapis avec Mari,

Merad Boudia (ép. Chaouch Ramdane) Zineb

comme l'affirment les archives de cette ville de la vallée de l'Euphrate. S'ajoutant à cela, les immenses étendues de forêt de cèdre, de pins, de chêne et qui représentaient une immense source de commerce avec l'Égypte (à l'époque Thinite et au début de l'Ancien Empire). Ce bois vendu à l'Égypte aidait à la construction de temples et d'édifices navales. Quant à la résine, elle servait à la momification lors des pratiques cultuelles des Égyptiens. D'ailleurs, l'influence égyptienne contribua à l'essor de la ville durant des siècles. Byblos commence à commercer avec l'Égypte de l'Ancien Empire qui la sollicite en bois ; matière indispensable pour les constructions navales. Il est important de noter que lors de l'avènement (marquant ainsi la fin des Grecques) des théâtres grecs, des temples, des thermes, des mosaïques (dont la plus importante est celle de l'enlèvement d'Europe, conservée au Musée National de Beyrouth) se multiplièrent. Des routes bordées par des colonnes, dont la "Via Appia" d'Orient (débutant à Byblos et se terminant à Damas en franchissant la vallée de la Bekaa) ont été construites.

9. Bibliographie :

CHAULET, ACHOUR, Christiane. Identité, mémoire et appartenance : un essai d'Amin Maalouf. Neholicon, n° 33 (1), 2006.

CORM, Georges. Les guerres de l'Europe et de l'Orient 1840-1992. Gallimard, 1992.

CRAWL QUINN, Joséphine, À la recherche des Phéniciens, La Découverte, Paris, 2019.

EL-KHOURY, Yara et Anne-Lucie CHAIGNE-LOUDIN. Guerre civile libanaise. Les clés du Moyen-Orient. Article publié le 25/10/2010.

HORCHANI, Inès. L'ailleurs et l'altérité dans la civilisation et la littérature arabes. Presses universitaires de Rennes, 2012.

KHADER, Bichara. L'Europe et la Palestine : des croisades à nos jours. Paris, L'Harmattan, 2000.

MAALOUF, Amin. Les identités meurtrières. Paris, Grasset, 1998

MAALOUF, Amin. Origines, Paris. Grasset, 2004.

<http://campus.cerimes.fr/semiologie->

[cardiologique/enseignement/cardiologie/site/html/2_2.html](http://campus.cerimes.fr/semiologie-)

https://www.lorientlejour.com/article/410566/Histoire_-

[_Vers le milieu du VIe millenaire%252C les Cananeens setablirent au Liban_Les pheniciens%252C_un_peuple_dagriculteurs%252C_dartisans%252C_de_navigat.html](https://www.lorientlejour.com/article/410566/Histoire_-)